

**LES GENS NE SE RENDENT PAS COMPTE
DE LA PRESSION QU'ON A...**



Les Municipaux
(Ces héros)



WAITING FOR CINÉMA
PRÉSENTE

UN FILM DES
CHEVALIERS DU FIEL

Les Municipaux

(Ces héros)

AVEC

ÉRIC CARRIÈRE ET FRANCIS GINIBRE

SCÉNARIO, ADAPTATION, DIALOGUE DE **ÉRIC CARRIÈRE**

AVEC

BRUNO LOCHET SOPHIE MOUNICOT LIONEL ABELANSKI ÉRIC DELCOURT

AVEC LA PARTICIPATION DE **MARTHE VILLALONGA**

DURÉE : 1H28

LE 18 AVRIL EN OCCITANIE
LE 25 AVRIL EN FRANCE

DISTRIBUTION

APOLLO FILMS

9, rue Casimir Périer - 75007 Paris

Tél. : 01 53 53 44 05

bienvenue@apollo-films.com

CONTACT PRESSE

PIERRE CORDIER assisté de MARION DUPONT

Tél. : 01 43 26 20 22

Mob. : 06 60 20 82 77 - 06 89 20 93 21

pcpresse@live.fr



Synopsis

**Port Vendres est un port magnifique situé en Catalogne française...
Magnifique et tellement français : un maire bling-bling et des employés
municipaux toujours à fond !**

**À fond dans les acquis sociaux, à fond contre les cadences infernales,
à fond... dans la déconne... celle qui fait qu'on les aime...**

**Et si de plus ils deviennent des héros alors il n'y a plus aucune raison
de ne pas s'inscrire à ce voyage dans la vraie vie.**

Éric Carrière

Interview croisée

Francis Ginibre

Lorsqu'en 2014, vous avez écrit la première mouture des Municipaux pour un de vos spectacles auriez-vous pu imaginer que cette « saynète » finirait par devenir le sujet de votre deuxième film ?

Éric On l'imaginait d'autant moins que beaucoup de ceux à qui nous l'avons faite lire nous ont dit qu'on était fous, qu'elle ne parlerait à personne et qu'elle ferait un bide. Mais comme je suis têtu et que Francis était d'accord pour qu'on la teste en public, un soir, on s'est lancés. Et surprise, la salle, qui était pleine, a beaucoup ri. Si bien que nous en avons rajouté. On a rallongé notre

histoire, et elle est devenue le cœur d'un premier spectacle, puis d'un deuxième. De fil en aiguille, elle a fini par donner lieu à une série. Et voilà qu'aujourd'hui elle passe du petit au grand écran...

Au départ, qui a eu l'idée de mettre sous les projecteurs ces travailleurs de l'ombre ?

Francis C'est Eric. Mais, chacun de nous en avait rencontrés beaucoup. Dans les théâtres, au cours de nos tournées, et puis aussi, comme tout le monde, dans les rues. On les observe depuis longtemps et on les aime bien. La plupart des gens fait rarement

attention à eux et pourtant, ce sont des « agents » très proches des citoyens. Ils se lèvent tôt, ils nettoient les rues, s'occupent des jardins, vident les poubelles, etc... Pour nous - d'où le sous-titre de notre film - ce sont des héros du quotidien. Ils sont à la fois indispensables et interchangeable. Du jour au lendemain, ils peuvent passer de la voirie à l'entretien des théâtres ou des bibliothèques. Mine de rien, ces employés qu'on appelle « communaux » ou « municipaux » sont en fait « capitaux » pour le bon fonctionnement d'une ville. Mais comme ils ont un statut particulier - ils sont fonctionnaires sans l'être



vraiment - cela leur vaut d'être souvent traités de « planqués ». Nous, on discute souvent avec eux. De tout, et de rien. On vagabonde. On rêve, mais pas seulement. Comme ce sont des gens qui se cognent à la réalité, on parle aussi beaucoup avec eux de choses concrètes. On a fini par comprendre qu'ils ne sont dupes de rien, ni des relatifs avantages de leur statut d'assimilés fonctionnaire, ni du regard que le public porte sur eux. Ils ont beaucoup d'humour sur eux-mêmes. Et nous, on s'amuse bien avec eux.

Éric Les employés municipaux d'aujourd'hui sont un peu les cantonniers de nos villages d'antan. Ils sont simples et sympas, ils disent bonjour à tout le monde et ils observent tout. Ils sont la mémoire collective des villes. Leur plus grand handicap, celui qui, en tous cas, cause le plus de tort à leur image, c'est qu'ils sont très visibles. Comme

ils travaillent dehors la plupart du temps, on voit tout ce qu'ils font. S'ils s'assoient ou s'ils s'arrêtent de bosser pour fumer une cigarette, on le remarque tout de suite (rire). D'où leur réputation de fainéants.

Vous ne faites rien pour casser cette réputation. Dans votre film, ils sont des tire-au-flanc de première, des rois de la combine...

Francis Croyez nous ou non : ça les fait rire. Ils savent que tout le monde leur ressemble plus ou moins. Que celui qui n'a jamais trainé un peu trop longtemps devant une machine à café ou n'a jamais prolongé une pause clope, lève la main. La grosse différence avec d'autres « populations de travailleurs », c'est que les Municipaux, eux, reconnaissent leurs « travers », par exemple leurs petites bidouilles pour en faire le moins possible, ou leurs astuces pour être pistonnés. Quand on les met

en boîte sur des trucs comme cela, ça les fait marrer. Ce sont des gens humbles. Ils ne prétendent pas avoir inventé le principe d'Archimède, comme d'autres catégories socio-professionnelles qu'on ne nommera pas ! Les vanes ne les affectent pas. On les a chambrés pendant des dizaines de spectacles, et on n'a jamais eu un problème ou une réclamation.

C'est sans doute aussi parce que, même moqueur, votre humour à leur encontre est toujours bienveillant...

Francis Mais, une fois encore, c'est parce qu'on les aime, les Municipaux. Ils sont, pour nous, comme des copains ou des cousins. On les met en boîte, mais c'est pour leur rendre hommage, pour rappeler qu'ils existent, et ce qu'on leur doit. On escagasse beaucoup plus les politiques qui, élections obligent, sont souvent plus roublards, plus



intéressés et plus calculateurs. Le maire qu'on a mis dans notre film est un condensé de tous ceux qu'on a connus. Il est un peu coureur, un peu mégalomane, un peu électoraliste, un peu autoritaire, un peu colérique et assez combinard.

Éric C'est vrai, on ne l'a pas loupé, notre maire ! (rire). Mais, il reste quand même sympathique. Il est faillible, c'est un humain. De toute façon, la méchanceté et le mépris ne sont pas nos trucs. La dramatisation non plus. On évite aussi d'être sentencieux et moralisateurs. Notre créneau, c'est le rire franc, bon enfant, sans surplomb ni arrière pensée. Pour un duo qui se fait appeler *Les Chevaliers du fiel*, ça peut paraître paradoxal. Mais c'est comme ça ! (rire).

Chez vous, ce rire provient de deux sources, les dialogues et les situations...

Éric Pour nous, tout part toujours

de la page blanche et de ce qu'on y couche. Notre humour naît d'abord de là, du texte. Le comique de situation vient après. Entre les deux, si on parvient à faire rire avec notre interprétation alors, c'est Byzance. On espère qu'ainsi les gens qui reviennent à nos spectacles ne voient pas à chaque fois le même, qu'ils ne rient ni aux mêmes endroits, ni pour les mêmes raisons. On aime bien les trucs à tiroirs... faciles à ouvrir !

Vous avez écrit et joué environ 25 spectacles, qui se sont tous soldés par des succès. A chaque fois que vous passez à la radio ou à la télé, vous cartonnez. Pourquoi vous êtes vous lancés dans le cinéma ? Pour vous faire peur ?

Francis Nous ne sommes pas masochistes (rire) ! En fait, on pense que la scène et le ciné sont complémentaires. Au théâtre, on peut se contenter de jouer des



personnages, hors de tout contexte réel. Ce sont les spectateurs qui imaginent leur cadre. Au cinéma, on est obligé de situer ces personnages. Au fond, le cinéma, qui est l'art de l'illusion, oblige à être concret. C'est ça qui nous plaît.

Les Municipaux est votre deuxième film. Comment l'avez-vous préparé ?

Éric Avec à la fois plus de liberté et plus de fermeté aussi que le premier ! Ce qui n'est pas antinomique. Pour *Repas de famille*, en 2014, comme nous débutions, nous avons laissé beaucoup trop de gens nous aider. Ça partait d'un bon sentiment, mais le résultat a été que le film nous a échappé. Cette fois-ci, on a fait comme on le fait toujours avec nos spectacles, on a pris les choses en main, et on a tout fait, sans intermédiaire. J'ai écrit le scénario comme j'en avais envie, en mélangeant sketches déjà éprouvés sur scène, et anecdotes

vécues, comme celle de la voiture qui tombe à l'eau ou celle du mэрou dont la présence dans le port témoignerait de sa propreté. Et quand le script a été bouclé, Francis et moi, on s'est mis d'accord sur le lieu du tournage.

Pourquoi Port-Vendres et non, par exemple son voisin Collioures, beaucoup plus connu des touristes ?

Éric Nous allions parler de gens bien « réels », nous voulions donc qu'ils évoluent dans un lieu dans lequel on puisse les ancrer. Un lieu ni touristique, ni surfait. Port-Vendres est une vraie ville, qui vit toute l'année. Quand on arrive sur ses hauteurs, on comprend, en un seul coup d'œil, qu'elle a eu une histoire. C'est un port à la fois ouvert et protégé. Les Romains l'avaient d'ailleurs élu « plus beau port de France ». On y a beaucoup et longtemps pêché. Dans les années 60, il a été un grand port d'immigration pour les « Pieds noirs ». Aujourd'hui,

il s'est un peu endormi, le trafic y est moindre. Mais il est resté dans son « jus ». Par exemple, ses bâtiments portent les marques du temps, on voit encore la trace des rails des trains de transport de marchandises. On pourrait comparer Port-Vendres à certaines de ces villes de Moselle qui s'alanguissent parce que leur activité a été ralentie par la crise. Mais sur ces villes là, Port-Vendres a un avantage incomparable : son ensoleillement ! Et puis, sur un plan plus personnel, pour y avoir installé mon bateau depuis plus de vingt ans c'est une ville que je connais bien. Pour la voile elle est idéale. Vent, plus soleil, plus beauté de la mer, plus charme des criques avoisinantes... L'équation est parfaite.

Francis On oublie trop souvent que Port-Vendres est une ville implantée au milieu d'une région dont la géographie a un charme fou. Dans le Sud-Ouest, où on

voulait absolument tourner pour des raisons sentimentales, les sites aussi « photogéniques » que celui-là sont rares. Le port de Port-Vendres, on dirait une scène de théâtre dressée, en « dur », face à la mer. C'est un décor formidable, beau et exotique en même temps. On peut tout y jouer, huis-clos, films d'aventures, drames et comédies ! Si Pagnol n'avait pas été originaire des Bouches du Rhône, il aurait pu y installer sa trilogie !

Éric En outre, faire sortir de l'anonymat les Port-Vendrais nous enchantait. On a beaucoup pensé à Jean Girault. Avant son *Gendarme*, personne ne connaissait Saint-Tropez. On lui avait prédit un bide s'il allait tourner là-bas. Résultat : son film est devenu culte et il a fait des Tropéziens, des « vedettes » ! Danny Boon a réitéré ce genre d'exploit. Ses *Ch'tis* ont donné un sacré coup de fouet au moral des Berguois et à l'économie de la ville. On croise les doigts pour que les

Municipaux aient les mêmes effets sur Port-Vendres (rire).

Comment avez-vous composé votre distribution ?

Francis En dehors de nos copains de toujours, comme Angélique Panchéri, on a d'abord choisi des comédiens avec lesquels on rêvait depuis longtemps de travailler dont Sophie Mounicot et Bruno Lochet. Et puis, on a élargi ce premier cercle. Lionel Abelanski s'est assez vite imposé pour être « notre » maire. On n'a vu personne d'autre que Marthe Villalonga pour être la mère du personnage de Francis. Personne d'autre non plus qu'Annie Grégorio pour interpréter notre boulangère.

Presque tous ces comédiens jouent avec des accents...

Éric Nous même jouons avec notre accent toulousain. En dépit des conseils formulés ici ou là, nous

n'avons jamais voulu le gommer. Un accent n'est pas quelque chose de réducteur. C'est une identité, un décor. A la fois, il ancre une personne (ou un personnage) et il fait « voyager » celui qui l'écoute. Nous, nous revendiquons nos origines toulousaines. Cela évidemment ne veut pas dire que notre humour ne s'adresse qu'aux gens du Sud-Ouest. Il est, j'espère, universel ! (rire)

Francis Dans *les Municipaux*, la multiplicité des accents est voulue. Elle nous permet de rester dans la réalité de nos provinces, où, partout où qu'on aille, on constate qu'il y a beaucoup de transhumances !

Dans quel climat s'est déroulé le tournage ?

Francis A la fois serein, amical et rigolard. L'épreuve du « premier feu » était derrière nous. Là, nous avons choisi notre équipe, technique et artistique. Hormis les petits



problèmes inhérents à chaque tournage, notamment les scènes qui nécessitent beaucoup de technique, tout a été facile.

Éric Facile à réaliser, mais angoissant quand même ! Au théâtre, si ça ne va pas, on recommence. Une création reprise dix ans après, d'un jour sur l'autre, jusqu'au lever de rideau, on peut changer des trucs. Dans l'écriture, comme dans le jeu. Au ciné, quand c'est en boîte, c'est en boîte. Comme ça coûte cher, c'est assez anxiogène !

Vous êtes indissociables. Y-a-t-il parfois des disputes entre vous ?

Francis Des discussions oui, des engueulades, non. C'est Eric qui écrit. Mais il me connaît si bien qu'en général il sait à la virgule près, ce qui me convient. Et quand il m'arrive de lui demander de changer un mot, il le fait volontiers. Il n'a pas d'ego d'auteur et écrit plus vite que son ombre !

Éric Sur l'affiche, j'ai le titre de réalisateur et de scénariste. Mais je ne tourne jamais un plan sans l'aval de Francis.

Au théâtre, votre succès est phénoménal. Quand vous faites un film, avez-vous l'impression de remettre votre titre de « champions du rire » en jeu ?

Éric Non. On n'y pense pas. Après Repas de famille, qui ne nous ressemblait pas pour les raisons précitées, on a eu un doute sur notre envie de continuer dans le ciné. Mais, maintenant, après les Municipaux, on n'a qu'un désir : nous lancer dans un troisième film. On a déjà une idée.

Comment aimeriez vous que les gens sortent des Municipaux ?

Francis Joyeux ! Et, peut-être, d'avantage bienveillants à l'égard de leurs congénères ! On a voulu divertir avec les travers des humains

ordinaires, qui sont donc ceux de tout le monde. Qu'on se le dise, et qu'on en rie !

Quels sont vos projets ?

Éric Nous finissons deux téléfilms qui sortiront en septembre. L'un est une comédie policière intitulée L'Assassin est encore dans la salle. Et puis on prépare un spectacle qui va s'appeler Camping forever, l'histoire d'un couple qui a acheté un camping-car. Comme souvent, notre été s'annonce studieux...



Interview avec

Bruno Lochet

Connaissez vous Eric et Francis ?

Non. Je n'avais encore jamais travaillé avec eux, je ne les avais même jamais croisés. Jusqu'à l'été dernier, j'ignorais d'ailleurs presque tout de leur univers. Je savais juste qu'ils font partie de cette petite poignée de comiques qui arrivent à remplir les Zéniths. Deux humoristes capables de rassembler en un seul soir cinq mille personnes, de tous les âges et de toutes les classes sociales, bravo ! Donc, quand Gérard Moulevrier m'a appelé pour me dire que Les Chevaliers du Fiel me proposaient un rôle dans leur prochain film, j'ai accepté.

Que faites-vous ?

Comme je sais que le scénario est inspiré d'un de leurs spectacles, avant même de le recevoir, je me procure le DVD pour sentir d'avantage leur univers. Le scénario, que je lis dans la foulée, est du même « tonneau ». C'est une comédie qui leur ressemble, dont on sent qu'elle a été écrite par un auteur qui s'amuse comme un sale gosse. Je fonce.

Que pensez-vous de votre personnage ?

Il me touche et me fait rire. Le seul petit « hic », si j'ose dire, est qu'il est tout le temps bourré. Or non seulement jouer les « poivrots » est très difficile, mais ça contraint à tout jouer sur la

même note. Comme il me semble que ce chauffeur de car scolaire peut « dégager » d'autres émotions, que celles d'un mec gentil, mais toujours entre-deux vins, j'en parle à Eric et Francis. Ce sont des gens brillants. Ils ont la gentillesse de m'écouter. Eric, qui écrit à la vitesse grand V, modifie « mon » chauffeur. Il lui écrit des scènes « ouvertes », qu'on peut interpréter de différentes façons... Au bout du compte, ça donne l'« olibrius » sentimental, bourru et un peu « ras des pâquerettes » que vous voyez dans le film. Et ça m'a aussi permis, sur le tournage, d'improviser pendant quelques scènes, dont celle de la grue. J'adore les textes écrits, bien écrits, mais j'adore aussi l'impro. On



est dans l'instant présent. Quand c'est réussi, cela donne un supplément de vie et d'âme au personnage.

La facilité avec laquelle Eric réécrit les scènes a l'air de vous épater...

J'ai rarement rencontré quelqu'un qui récrive aussi vite et aussi juste ! Il comprend instantanément ce qui va coller. Pour l'acteur, le revers de la médaille est qu'il est contraint d'apprendre son texte à la même vitesse. Ça peut parfois le mettre en danger quand on dit « moteur » et qu'il n'a pas eu le temps de mémoriser ses répliques ! Au ciné, le temps, c'est de l'argent. Il faut aller vite, être efficace, être pro. C'est parfois un peu angoissant. Moi, sur un tournage, j'ai toujours la trouille de décevoir. N'étant qu'un interprète, je sais que j'ai besoin d'un peu de temps pour installer mon territoire, construire mon truc. Alors, je ne fais pas le malin.

Comment s'est passé le tournage ?

Comme dans un rêve. J'avais l'impression de connaître Eric et Francis depuis toujours. Ils sont courtois, chaleureux et ils font confiance. On sent qu'ils vous filment avec amour et respect. Ils gèrent très bien leur plateau, savent où ils vont et surtout, ils savent comment nous y emmener. Ce sont des « capitaines », des directeurs d'acteurs hors-pair. Des réalisateurs comme eux donnent des ailes aux comédiens ! En outre, ils sont tout le temps sur la même longueur d'onde et n'ont aucun problème d'ego. A Port-Vendres, où ils vont depuis très longtemps, les gens les adorent. Ils ont plein de copains, surtout parmi les pêcheurs. Franchement, ils m'impressionnent. Dans le métier, des tandems aussi soudés que le leur, il n'y en a pas beaucoup. Quand on pense qu'ils sont partis de rien, ou presque, et qu'ils ont tracé leur route, sans s'occuper de personne... Bravo les solides !

Qu'avez-vous pensé de Port-Vendres ?

Je m'y suis senti tout de suite tellement bien que j'ai préféré y dormir pendant toute la durée du tournage, plutôt que d'aller m'installer dans un hôtel de Collioures. J'ai même songé un instant y installer mes quartiers d'été. Port-Vendres est un lieu à la fois populaire et poétique. Sa poésie est particulière, plus urbaine, plus rude que celle de sa voisine Collioures. C'est une poésie qui me convient parfaitement...

Quels sont vos projets ?

Je viens de finir *Sous la peau*, un téléfilm de Didier Le Pêcheur. J'y joue un personnage sombre. J'attaque une série, comique celle-là, de Max Boublil... Et mon rêve serait que l'on me propose un personnage à la Galabru dans *Le Juge et l'assassin*.



Interview avec

Sophie Mounicot

Comment êtes-vous arrivée sur ce projet ?

Le plus simplement du monde. Comme on aimerait plus souvent d'ailleurs ! Éric m'a appelée pour m'annoncer qu'il y avait un rôle pour moi dans le film qu'il allait tourner avec Francis. Cela fait toujours extrêmement plaisir d'être désirée c'est l'essence même de notre métier. D'autant plus que ce sont des artistes que, de mon côté aussi, j'aime depuis longtemps. Leur façon pertinente et gentiment moqueuse de dénoncer les absurdités de la vie quotidienne, m'enchantent et me font beaucoup rire... D'un rire que j'aime. Sans vulgarité et sans arrière-pensée, spontané !

Qu'est-ce qui vous plaît dans le scénario qu'ils vous envoient ?

Le fait de l'avoir lu d'une traite, ne pas

m'ennuyer en le découvrant, de m'y projeter direct, car non seulement les répliques sont bonnes, mais elles sont écrites pour être dites. Je le souligne, parce que c'est assez rare, les dialogues étant souvent trop littéraires.

Êtes-vous surprise par le sujet ?

A dire vrai, non, parce que je connaissais leurs sketches. Les Municipaux, les fonctionnaires ou assimilés, la dérision sur leurs p'tites magouilles, leurs p'tits avantages, leur p'tite propension à bosser le moins possible... Pour Éric et Francis qui aiment se moquer des p'tits travers des humains, c'est un sujet qui parlera à tout le monde car parfois l'administration est aberrante de lenteur, d'absurdité ... Et je pèse mes mots!

A la scène, Éric et Francis forment un tandem indissociable. Sur un plateau de ciné, la symbiose est-elle aussi forte ?

C'est la même. Sauf l'écriture, qui reste le domaine d'Éric, ils font tout ensemble. L'un ne fait rien sans l'autre. Ce sont deux fous totalement investis par leur passion, avec une notion du temps qui passe. Ce sont des fonceurs. Ils aiment la vie ! Ils ne cessent d'être dans le partage. Ce sont des partenaires généreux. Ils jouent avec vous, sans jamais cabotiner, sans jamais tirer la couverture. Ils savent ce qu'ils veulent, ils sont ouverts aux propositions. Toujours prêts à essayer autre chose. Si Éric sent qu'un comédien a un problème sur une réplique, il ne cherche pas à l'imposer, il la réécrit. C'est un vrai bonheur de travail

Le tournage s'est déroulé à Port-Vendres. Ce choix vous-a-t-il étonnée ?

Non, ils sont du Sud, donc en mesure de mieux en parler. Les municipaux ne sont certainement pas les mêmes ici que ceux du Nord. C'est comme si vous demandiez au ch'tis de tourner ailleurs que dans le Nord. Le port de Port-Vendres est un peu à Éric ce que celui de Marseille a été pour Pagnol. Un formidable déclencheur d'histoires!

Y'a-t-il une scène qui vous a marquée ?

Je les ai toutes aimées .toutes, de A à Z. On se lève le matin heureuse d'aller interpréter ses scènes et de retrouver une équipe joyeuse avec l'envie de faire le même film... C'est un film tellement bienveillant !

Et ?

Et bien les spectateurs le sentiront je n'en doute pas un seul instant, comme je n'en doute pas un seul instant qu'ils vont bien s'amuser en se retrouvant dans beaucoup de situations !



Interview avec

Lionel Abelanski

Aviez-vous déjà travaillé avec Éric et Francis ?

Non. Je connaissais d'ailleurs à peine leur univers. Quand Gérard Moulevrier qui s'occupait du casting m'a contacté, j'ai dû aller sur Internet pour regarder leurs vidéos. J'ai été épaté. Cette façon que ces deux là ont trouvé pour amuser le public est très étonnante. Ils réussissent à faire rire en mettant le doigt sur les travers des gens, sans que cela soit blessant une seule seconde. Très fort ! Sous leurs vanes, il y a beaucoup de tendresse et d'humanité et surtout, zéro cynisme.

De l'écriture d'un sketch à celle d'un scénario, il y a un océan...

Oui, mais, Eric, l'auteur, est un fin navigateur Au sens propre, comme au sens figuré. Il sait mener sa barque, même sur de l'écriture... au long cours ! (rire)

J'ai aimé le script des *Municipaux*, de la première à la dernière ligne. Il m'a fait penser à ces comédies françaises des années 70 que j'adore. Il a aussi un côté Tati qui m'a beaucoup touché. Et puis, bâtir un film sur des gens dont on ne parle jamais, sauf quand ils font grève, j'ai trouvé ça « gonflé » !

Vous, vous incarnez un maire. En tant qu'élu, il devrait être un exemple de rectitude pour tous ses employés. Or le moins qu'on puisse dire est qu'en l'occurrence, celui-là est un homme faillible...

C'est un maire qui a des défauts, mais des défauts... véniels. Il gère mal son budget, tape un peu dans les caisses, se laisse aller au favoritisme, fait le joli cœur et pique plus souvent que raison des crises d'autoritarisme, mais... il a une vision démesurée de sa fonction, un amour hyperbolique pour sa ville, une image assez naïvement satisfaite de lui-même, et un caractère soupe au lait. Ce qui à mes yeux le lave de tous ces travers, c'est qu'il est humain, donc tendre et



lâche. Ce n'est pas un pur salaud. Il n'est ni fondamentalement méchant, ni totalement corrompu. On peut donc en faire un personnage risible, mais pas détestable. A composer, c'est très amusant.

Quand vous arrivez la première fois sur le plateau des Municipaux, qu'est-ce qui vous frappe ?

La gentillesse et la simplicité d'Eric et Francis. Comme, entre leurs tournées, leurs tournages de séries télé et leurs enregistrements, ils ont un planning de fou, ils n'avaient pas eu le temps de me rencontrer... Quand j'ai débarqué, ils m'ont accueilli comme si j'étais un de leurs vieux copains. On s'est entendus au quart de tour. Et quelle modestie ! Avec eux, tout est ludique, pro et joyeux. Ils partagent tout. On joue ensemble. La même histoire. Dans la même direction. Si une scène patine, Eric la réécrit à toute vitesse, Francis valide, et hop, on tourne. Ça file. Sans vent contraire, pour reprendre mon image de navigation.

Comment les Port-Vendrais vous ont-ils accueillis ?

Ils ont été d'une gentillesse incroyable. Beaucoup travaillaient pour le film. Ils nous ont ouvert leurs portes. On n'aurait pas été mieux traités à Hollywood ! Toute la ville nous a déplié le tapis rouge. J'espère que le film aura des retombées bénéfiques sur elle.

Vous souvenez-vous particulièrement d'une scène ?

Je tournais une séquence assez fougueuse avec Constance, ma partenaire. Moi, assis dans un fauteuil elle devait me sauter dessus. A la troisième prise, ce fauteuil a cassé et on est partis en arrière. Ce qui n'était évidemment pas prévu. On a eu une peur bleue, mais la scène était si drôle à l'image, qu'on l'a gardée.

Les Chevaliers du Fiel font un tabac au théâtre. Cela vous étonne-t-il ?

Pas du tout. Ils ont beau être devenus des stars, ils n'en ont pas

le comportement. Ils sont restés simples, authentiques, proches de leur public. Ils n'ont jamais oublié la province d'où ils viennent. Ils n'ont d'ailleurs jamais gommé leur accent. On peut facilement s'identifier à eux. Pour moi, ils sont un peu les Danny Boon du Sud-Ouest.

A votre avis, comment le public va-t-il recevoir Les Municipaux ?

J'espère qu'il va bien se marrer. Le film est tendre et burlesque. Il provoque un rire franc, spontané, de la même nature que celui des enfants.

Avez-vous des projets ?

Je commence un tournage avec José Garcia. C'est une comédie d'Éric Lavaine. Elle s'appellera *Chamboule-tout*.



Liste artistique

Christian.....	ÉRIC CARRIÈRE
Gilbert.....	FRANCIS GINIBRE
Michel.....	BRUNO LOCHET
Gislaine.....	SOPHIE MOUNICOT
Le maire.....	LIONEL ABELANSKI
Ménard.....	ÉRIC DELCOURT
Maman de Gilbert.....	MARTHE VILLALONGA
La boulangère.....	ANNIE GRÉGORIO
Yolande.....	BÉRÉNICE MAUGAT
Béné.....	SANDRA JOUET
Milène.....	CONSTANCE
Jean-Louis.....	JULIEN CROQUET
Rémy.....	YVES PUJOL
Jean-Mi.....	PATRICK CHANFRAY
Véro.....	ANGÉLIQUE PANCHÉRI
La femme du maire.....	NATHALIE LEVY-LANG
Maurice.....	FRANCK MIGEON

Liste technique

Réalisateurs.....	Les Chevaliers du Fiel : Éric Carrière et Francis Ginibre
Scénario, adaptation, dialogue.....	Éric Carrière
Production déléguée.....	Waiting For Cinéma
Coproducteurs.....	C8 Films, Apollo Films, FEW
Producteur délégué.....	Patrick Godeau
Productrice exécutive.....	Camille Deleau
Directeur de production.....	Daniel Chevalier
Conseiller technique.....	Sébastien Deux
Régisseur général.....	Bruno Salinas, AFR
Directeur de la photographie.....	Jean-Claude Aumont, AFC
Chef monteuse.....	Catherine Renault
Chef costumière.....	Charlotte Betaille
Chef décorateur.....	Laurent Tesseyre, ADC
Ingénieur du son.....	Lucien Balibar
Musique originale.....	Jack Lestrohan et Éric Carrière
1 ^{er} assistante réalisateur.....	Mariane Capian
Scripte.....	Dominique Arcé
Monteur son.....	Arnaud Rolland
Mixeur.....	Olivier Guillaume



© ANIMAPHOTOS / POLYPRO / FRANK SOUJNET

CONSEILLER À LA MISE EN SCÈNE SÉBASTIEN DEUX IMAGE JEAN-CLAUDE AUMONT A.F.C. SON LUCIEN BALIBAR ARNAUD ROLLAND OLIVIER GUILLAUME MONTAGE CATHERINE RENAULT DÉCORS LAURENT TESSEYRE A.D.C. COSTUMES CHARLOTTE BÉTAILLOLE CASTING GÉRALD MOULEVRIER MAQUILLAGE EMILIE BOURDET COIFFURE CÉCILE SAINT-AUBIN MARIN ÉLECTRICITÉ MARC BRUDERER
MACHINERIE OLIVIER DELAUNAY SCRIPTE DOMINIQUE ARCÉ 1^{ER} ASSISTANTE RÉALISATEUR MARIANNE CAPIAN RÉGISSEUR GÉNÉRAL BRUNO SALINAS A.E.R. DIRECTEUR DE PRODUCTION DANIEL CHEVALIER PRODUCTRICE EXÉCUTIVE CAMILLE DELEAU PRODUIT PAR PATRICK GODEAU UNE COPRODUCTION WAITING FOR CINÉMA C8 FILMS APOLLO FILMS FEW



AVEC LA PARTICIPATION DE CANAL+ CINE+ C8 ET SNO AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION OCCITANIE EN ASSOCIATION AVEC LE CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE EN ASSOCIATION AVEC COFINOVA 14 ET CINECAP

